

# le passeur

30

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE  
DU LOISIR LITTÉRAIRE



ARTISTE FRANCE TRUDEL

**P**résentation du numéro et renseignements utiles

## Lauréats

- 01 Bas Saint-Laurent /
- 04 Mauricie /
- 06 Montréal /
- 13 Laval /

## Carnets d'écriture

- 05 Estrie /
- 06 Montréal /
- 09 Côte-Nord /
- 13 Laval /
- 15 Laurentides /
- 16 Montérégie /
- 17 Centre-du-Québec /

## Livres ouverts

- 06 Montréal /
- 13 Laval /
- 14 Lanaudière /
- 15 Laurentides /
- 17 Centre-du-Québec /

**M**ots-croisés / concours

**M**embres collectifs partenaires

ÉDITION NUMÉRIQUE  
04.2013

*Adresse administrative et postale*

12306, boulevard O'Brien  
Montréal, Qc H4J 1Z4

*Siège social et formation*

Stade olympique  
4545, avenue Pierre-De Coubertin  
Montréal, Qc

*Téléphone / Courriel*

514.252.3033 / lepasseur@fqll.ca

La revue virtuelle **le passeur** est offerte en libre-service sur le site web de la FQLL.

Un **DON** minimal de 2 \$ est suggéré.

Paiement PayPal (bouton sur le site web) ou chèque libellé à la FQLL.

La FQLL est un organisme de charité émetteur de reçus d'impôt en échange de dons.

**RESPECT DU DROIT D'AUTEUR**

Les auteurs ont accordé à la FQLL un droit de publication de leur texte dans ce numéro de la revue virtuelle *Le passeur*. À l'exception d'une impression pour lecture personnelle, la reproduction ou tout autre utilisation des textes de création littéraire est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur, ce dernier demeurant le détenteur des droits sur son œuvre.

*Directrice littéraire* Danielle Shelton  
*Collaboratrices* Françoise Belu  
*pour ce numéro* Francine Chicoine

Diane Descôteaux  
Caroline Legoux  
Leslie Piché

*Réviseuses* Marcelle Bisaillon  
Diane Descôteaux

*Artiste* France Trudel

*Infographe* La cigale et la fourmi  
*Webmestre* Alain Legros

ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)

ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

Dépôt légal volontaire – publication numérique gratuite  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

04 **P**ésentation du numéro  
et renseignements utiles

## Lauréats

- 06 **Prix Paulette-Chevrier 2012**  
Gladys Benudiz / 06  
*Le peintre*
- 07 **Deuxième prix**  
Claire Soucy / 01  
*Paula Blanchenoire  
et le miroir magique*
- 08 **Troisième prix ex æquo**  
Nancy R. Lange / 13  
*Parfum de jasmin*
- 11 **Troisième prix ex æquo**  
Reine MacDonald / 04  
*Cinquante fois*
- 12 **Mention**  
Denis-Martin Chabot / 06  
*Piano-bar*

## Carnets d'écriture

- 13 Sylvie St-Laurent / 05  
*L'écrivaine*
- 14 Françoise Belu / 06  
*Blues à l'antique*
- 15 France Bonneau / 06  
*Désirs*
- 16 Ariane Bouchardy-Gauthier / 06  
*Craquement*
- 17 Catherine Genest / 06  
*Numéros de jonglerie*
- 18 Monique Joachim / 06  
*Pluriel royaume*
- 20 Hace Mess / 06  
*Silences*
- 21 Suzie Pelletier / 06  
*Le bouton à quatre trous*
- 22 Danielle Shelton / 06  
*Ermitage*
- 23 R. A. Warren / 06  
*Enfant de Charlevoix*



ARTISTE FRANCE TRUDEL

- 24 Paul Parent / 09  
*La ville de tous les possibles*
- 25 Marcelle Bisailon / 13  
*Jardin assoupi*
- 26 Vincent Diraka / 13  
*L'écoulement du temps*
- 27 Claude Drouin / 13  
*La conquête / Franc-jeu*
- 28 Pierre Mondou / 13  
*Complices*
- 29 Gislaïne Roguet / 13  
*Cueillie*
- 30 Laurent Berthiaume / 15  
*Le prédateur*
- 31 Monique Pagé / 16  
*L'enfant*
- 32 Diane Descôteaux / 17  
*Club des 50*

## Livres ouverts

- 33 Table des matières
- 40 **Mots-croisés**  
concours
- 42 **M**embres collectifs  
partenaires



La Fédération québécoise du loisir littéraire est fière de présenter sa revue virtuelle *Le passeur*. Le passage du papier au numérique se fait au moment de la parution du 30<sup>e</sup> numéro et au terme du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisme. Le ministère de la Culture et des Communications a financé cette évolution, en même temps qu'il soutenait la programmation d'un tout nouveau site web, encore en développement. La mission de l'équipe était d'étendre le territoire d'influence de la FQLL sur un maximum de régions administratives du Québec et d'accroître de façon significative le nombre de membres collectifs œuvrant dans le domaine littéraire. Bref, il s'agissait de positionner la FQLL comme une véritable fédération provinciale. À ce chapitre-là non plus, tout n'est pas encore accompli mais la route est tracée et l'achalandage est déjà prometteur.

## Que trouve-t-on dans ce nouveau magazine littéraire virtuel ?

1 Il y a la section **Carnets d'écriture** qui donne à lire des textes de création littéraire en provenance de membres individuels et de participants à des événements littéraires ou à des ateliers d'écriture produits par les membres collectifs. Les contributions retenues sont présentées par région et à l'intérieur de celles-ci, par classement alphabétique. Tous les genres de création littéraire cohabitent dans cet espace.

2 Il y a ensuite la section **Livres ouverts**. On y propose une demi-douzaine de publications de membres de la FQLL, parues à compte d'éditeur ou d'auteur : la couverture, un extrait, un commentaire biographique et une référence pour l'achat. Si le critère de la nouveauté, si cher aux médias, n'est pas retenu ici, en revanche on doit pouvoir acheter le livre en librairie ou directement de l'auteur. À qualité d'écriture égale, on privilégiera la diversité des auteurs, des genres et des régions.

3 Suit un **Mots-croisés** à thématique littéraire, créé par un membre bénévole, R. A. Warren. La grille n'est pas interactive, on doit l'imprimer pour relever le défi armé d'un bon vieux crayon à mine de plomb. Puis, avant la diffusion virtuelle du numéro suivant de la revue, on poste la grille complétée et le bon de participation. On court ainsi la chance de gagner un des livres présentés dans la section **Livres ouverts**. Le solutionnaire de la grille se trouvera dans le prochain numéro.

4 Les dernières pages sont celles des signatures de **membres collectifs** partenaires : leur logo, une brève description de leurs activités et un lien virtuel. Voir, sur ce site web qui héberge la revue *Le passeur*, les conditions rattachées au statut de membre collectif et les avantages, notamment en ce qui concerne le plan d'assurances collectives (responsabilité des administrateurs et dirigeants, responsabilité civile, etc.).



## Qui illustre les couvertures de la revue ?

Chaque numéro de la revue virtuelle est illustré par une ou plusieurs œuvres d'un artiste en **art visuel**. S'il n'y a aucune thématique pour les mots, en revanche le visuel en a une : « **les gens d'ici** », dans toute l'expression de notre multiculturalisme. Merci à France Trudel pour les toiles de ce numéro.

Il n'y a aucune date de tombée. Textes, livres et images reçus sont conservés dans une banque permanente qui alimente les trois numéros annuels de la revue, dont les dates de diffusion sont **avril**, **août** et **décembre**. Les auteurs doivent avoir payé leur adhésion à la FQLL au moment de la diffusion. Voir sous l'onglet « **revue Le passeur** » du site [fql.ca](http://fql.ca) le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

**C**e numéro est spécial en ce sens qu'il clôt une époque. En 2012, la FQLL fêtait ses cinquante ans, comme le soulignait le thème de son **concours** de création littéraire : « Avoir 50 ans ». Il s'agissait là de la dernière édition des « prix du loisir littéraire », du moins sous cette forme classique. En effet, la FQLL a adopté un nouveau mode d'attribution des prix : tous les textes parus dans un numéro de la revue virtuelle **Le passeur** sont désormais considérés comme une participation au concours. Après la parution des trois numéros annuels, un jury désignera un lauréat qui recevra une tablette de lecture électronique. À son entière discrétion, il accordera une ou plusieurs mentions honorables.

Trois auteurs ont constitué le jury 2012 : Françoise Belu, poète, artiste, journaliste et commissaire en art visuel, Caroline Legouix, nouvelliste publiée aux éditions de la Grenouillère, et Leslie Piché, poète et présidente de la Société littéraire de Laval.

Le prix Paulette-Chevrier (nom de la fondatrice de la FQLL) de 300 \$ a été attribué à Gladys Benudiz, de Montréal (région 06), pour sa nouvelle intitulée *Le peintre*. Claire Soucy, de Rivière-du-Loup (région 01 Bas-Saint-Laurent), remporte le deuxième prix de 200 \$ pour son conte *Paula Blanchenoire et le miroir magique*. Le troisième prix a été accordé ex æquo à Reine MacDonald, de La Tuque (région 04 Mauricie), pour son texte poétique *Cinquante fois*, et à Nancy R. Lange, de Laval (région 13), pour son poème *Parfum de jasmin*. Toutes deux se partageront le prix de 100 \$. Le jury a également attribué une mention à Denis-Martin Chabot, de Montréal (région 06), pour sa nouvelle *Piano-bar*. Félicitations aux lauréats et remerciements au jury ainsi qu'à tous les participants. Les textes lauréats suivent. Ils ne sont toutefois pas admissibles au concours 2013.

Merci au ministère de la Culture et des Communications du Québec pour son soutien. Merci aux auteurs et aux collaborateurs.

Bonne lecture!

Danielle Shelton, directrice littéraire

### Le peintre

À moitié réveillée, mon peignoir enfilé à l'envers, je cours afin que le doigt collé sur la sonnette de la porte arrête son tintamarre. Je l'entrebâille en glissant un œil mauvais vers l'effronté qui, à sept heures du matin, vient d'interrompre mon sommeil de préretraitée. L'intrus, un jeune homme en complet-cravate, corps bien fait fléchi en plongée sur ma petite taille, me dévisage derrière des lunettes d'intello. Je m'entends prononcer sèchement la phrase de circonstance :

- « Je ne suis pas intéressée, merci.
- Ah ! vous avez changé d'avis ?
- Pas que je sache. Je suis athée et communiste.
- Excusez, je ne savais pas... Je peux revenir plus tard.
- Pas la peine, je ne suis pas intéressée.
- Mais vous m'avez dit de passer aujourd'hui. »

Déclic.

« Mon Dieu ! le peintre ! Vous êtes le peintre ! »

Changement de rôle. Je me rajuste et j'affiche un air de fillette contrite de cinquante ans bien sonnés.

« Je suis désolée. Je ne pensais pas que vous passeriez si tôt. Je vous ai vraiment pris pour quelqu'un d'autre ! Le complet, la cravate... »

Et j'ajoute sur un ton qui se veut complice :

- « Ce n'est pas comme ça qu'on imagine les peintres !
- Hum... l'habit ? C'est parce que j'ai des funérailles. »



Le peintre au doux nom de Cyrille se tient maintenant au milieu de la cuisine. Calepin à la main, il prend des notes en pivotant sur lui-même avec la grâce d'un derviche tourneur. Pendant qu'il passe d'une pièce à l'autre, à la dérochée, je lisse d'une main mes cheveux dus pour une teinture. Après avoir eu l'air d'une mégère, je me fais l'effet d'une sorcière.

– Bon, j'ai ce qu'il faut, madame. Je reviendrai demain pour commencer le travail. Je vous laisse les échantillons de couleurs.



Sept heures tapantes, la sonnette retentit. Je capte dans un miroir mon reflet de « jeune quinquagénaire pas mal tournée pour son âge », comme le susurre mon ego enjôleur. Coquetterie visant à effacer le souvenir de la fée Carabosse de la veille, j'ai noué en queue de cheval mes cheveux dont les racines grisâtres ont disparu. J'ai aussi tracé une ligne de khôl sous mes yeux. J'amorce le geste de refermer le décolleté qui dévoile un peu trop mes atouts, mais je balaie d'une

pichenette mes velléités de pucelle surannée et me précipite vers la porte. Avant d'ouvrir, je fais une pose pour peindre sur mon visage un sourire aguicheur.

Dans l'embrasure, point d'éphèbe blond. À la place, un nabot bedonnant qui bredouille des explications en code morse :

« Cyrille... accident... hôpital... remplaçant... »

Incrédule, j'essaie de digérer le discours du substitut.

« Cyrille a dit de faire la chambre aujourd'hui. Avez-vous décidé de quelle couleur vous la voulez ?

– Oui. Ça devait être Lys sauvage, mais allons-y pour Mer de glace. »

---

RÉGION

01

Claire Soucy

2<sup>e</sup> prix du loisir littéraire 2012

*Paula Blanchenoire et le miroir magique*

– Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle de tout le Royaume. La jeune et innocente Paula de vingt ans ou la belle de l'âme et mature Paula de cinquante ans ?

– La jeune et innocente Paula de vingt ans est la plus belle de tout le Royaume. La vieille Paula n'est bonne que pour palabrer.



Mon double trépigne en dedans de moi. L'innocente a vingt ans et s'imaginer vraiment être la plus belle des plus belles de tout le Royaume. Quelle pouffiasse ! Pfft...

Qu'est-ce que ça a de si extraordinaire d'arborer une abondante chevelure avec des reflets auburn naturels ? À quoi ça sert des seins qui se prennent pour des oiseaux de paradis ?

Jeune insouciant qui espère écouter des films jusqu'aux petites heures du matin ou s'envoyer toute une bouteille de vin derrière la cravate... Elle glousse et se trémousse comme une jouvencelle quand elle aperçoit les fesses d'un jeune homme, pendant que je me retiens comme une couventine.

Comme si son insolence de dévergondée ne me mettait pas assez dans l'embarras, madame mon duplicata me harcèle et essaie de me ridiculiser avec sa prétention d'être une sportive née ! Par exemple, chaque hiver, c'est la même rengaine : « Je veux aller patiner. JE VEUX ALLER PATINER, BON ! » Je finis toujours

par céder à ses envies pour qu'elle me fiche la paix. Même si j'abhorre la froideur. Alors on sort les patins, les bas de laine, la tuque et les mitaines. Et hop ! dehors pour que Miss glisse au pays des merveilles. Et ça délire et ça patine... Et ça patine et ça délire...

Mais voilà que l'émule de Barbara Ann Scott m'impose une séance de *Cascades on Ice*. Après quelques sauts de lapin sur une glace raboteuse, on s'enfarge et on s'affale de toute notre grandeur olympique.

Les jours suivants, ma doublure et moi virons carrément folles. Quand on finit par se calmer le pompon, je lui annonce que pour fêter mes cinquante et un ans – elle, elle a toujours vingt ans ! –, je projette de lui offrir à la belle saison une longue promenade pour vélocipède amoché. Elle adore le vélo, malgré le souvenir d'une épaule démantibulée en dévalant une côte suicidaire avec un vieux *10 vitesses*. Cet été, on se paiera le luxe du parc du Bic. Elle tiendra le guidon et pédalera, pendant que moi, je tiendrai le cap et savourerai le paysage. On va s'éclater, mais pas trop quand même...



– Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus rusée des rusées de tout le Royaume. La jeune et téméraire Paula de vingt ans ou la brillante et sage Paula de cinquante ans ?

– La brillante et sage Paula est la plus rusée de tout le Royaume, mais une chance qu'elle a la jeune Paula !

---

RÉGION

13

**Nancy R. Lange**

3<sup>e</sup> prix ex æquo du loisir littéraire 2012

*Parfum de jasmin*

à Valérie

Quand tu étais écureuil  
quand j'étais colibri  
passé la haie de cèdres  
chemin d'éternité  
royaume pavé de fraises  
joyaux rouges en nos mains

nos mères le soir  
douceur pétale des baisers  
sur notre cou  
on aurait dit la brise  
parfum de jasmin  
talisman pour la nuit

petite école  
nez pointé au ciel  
respectueuses minuscules  
devant les grands

sept tours de soleil  
séparées encore  
tricot et motif  
notre rencontre à venir

Quand tu étais lynx  
quand je filais faucon  
planète transhumance  
avalés par l'horizon  
nos pas  
les mères laissées derrière  
phares et veilleuses

à l'étranger pourtant  
cette façon d'ouvrir les portes  
marcher vers l'autre  
sourire à la ronde  
plutôt mourir que d'admettre  
l'élan venu d'elles  
croire le jasmin nôtre  
nous si affranchies

ce qu'il aura fallu d'ailes  
pour arriver à nous  
traquer l'appartenance  
quitter et revenir  
les racines du possible  
en nos valises

vingt tours de soleil  
semblables sans savoir  
ébauche d'un point de rencontre  
trajectoires filantes

Quand tu revins de cavale  
quand j'offris blanc du cœur éclos  
en nos amours rapatriées  
quand tu fus allouette  
quand tu fus hirondelle  
en nos vies rivières  
en nos nids voisins

tournant de la trentaine  
la main de mes sept ans  
a pris la tienne  
complice

toi moi et nos hommes  
à lever les doutes  
tapis comme perdrix embusquées  
dans les taillis des heures  
à contourner la peur  
croire la suite plausible

au trente-huitième tour  
fragile bouture  
le tendre au ventre germé  
enceintes  
le jasmin enroulé dans l'œuf  
tel un papyrus priant  
en son amulette

Quand tu es demi-siècle  
quand je suis ton miroir  
n'arrive à nous voir mûres  
habitées d'insurgence  
il suffirait d'en rire  
toi le merle moqueur  
moi l'amie de l'orfraie

court le temps des trêves  
plumes hérissées  
nos oisillons crâneurs  
se dérobent à leur tour  
à notre étreinte

telles ont été nos mères  
telles seront nos filles  
frondeuses  
à l'heure des grands vents  
embrassées de large  
à saisir ce qui nous échappe  
par la force des choses

savoir à cinquante ans  
futile comme l'inquiétude  
tout autre mot qu'amour  
comprendre nos filles  
héritières du jasmim

confiantes  
apprendre à délester  
cargaison de ciel  
cent tours de soleil  
à nous deux

*Cinquante fois*

cinquante ans de sommeil  
de barrières de refus de contraintes  
cinquante ans de résignation de désirs oubliés  
de dévouement d'attente d'espérance  
de chemins droits de passages clos de solitude  
cinquante fois refaite remoulée brisée cicatrisée

écrire pour soi pour personne  
avec un désir de départ une faim de liberté  
créer ses gestes soudée encordée au mal de vivre  
abolir les barrières ouvrir les fenêtres  
déverrouiller les portes jeter les clés  
forger ses mots ses couleurs  
rêver ses crépuscules allumer ses nuits  
courir après l'aube  
toucher ses lacs  
revivre l'amitié à chaque soleil  
chasser les ombres  
peindre ses arcs-en-ciel

cinquante fois  
cinquante fois j'existe  
.... et y croire...

ARTISTE FRANCE TRUDEL



*Piano-bar*

Laura, qui le jour se nomme Laurent, joue à répétition quelques accords de la chanson « *Les feuilles mortes* », évoquant les grandes années du piano-bar.

Avec le temps, le tabac et l'alcool ont transformé sa voix de rossignol en croassement. Elle ne fait plus que pianoter au souvenir des hommes qui trinquaient autour d'elle et rigolaient en l'accompagnant. Enveloppée d'un nuage bleu-gris de nicotine, elle leur souriait, exposant ses fausses dents trop blanches, son rouge à lèvres trop foncé, sa perruque javellisée et ses faux cils épais.

Je suis venu au monde ici, à vingt-et-un ans. J'ai pénétré cet univers gluant par la porte principale. À ma première apparition, j'ai été un objet de fantasme pour le tenancier. Pourtant, j'étais moche.

À peine assis, avant même d'avoir retiré ma veste, un bock de blonde avait atterri devant moi, gracieuseté d'un mâle d'âge mûr, plutôt bien fait, très beau même... Il s'appelait Gérald.

Plusieurs consommations plus tard, je m'étais retrouvé dans son lit. Nous avons été amants une année, amis jusqu'à sa mort.

Excès de cigarettes, de fort et de bouffe, carences en exercices ont épaissi Gérald et finalement, l'ont emporté.

– *Sa grosse bedaine a pété !*

– *Les gars, arrêtez vos farces plates.*

Dans un endroit comme celui-là, la mesquinerie côtoie la générosité.

– *Laura, pour l'amour ! change de toune.*

Docile, le travesti attaque « *C'est beau, la vie* ».

Je ne m'attendais pas à hériter du piano-bar. Je ne savais qu'en faire. Je l'ai laissé se vider peu à peu de sa clientèle.

Les quelques habitués qui collent encore, transis de solitude, boivent un dernier verre. En souvenir de Gérald. À ma santé. À la fin d'une époque.

Demain, les démolisseurs raseront l'édifice et cinquante ans d'histoire disparaîtront.

– *Laura, pour l'amour... Ah ! laisse faire... Continue, je t'en prie.*

## L'écrivaine

*Si le chat prend possession de la feuille  
que son maître est occupé à couvrir de mots, il faut obtempérer.  
C'est le signe que ce n'était pas fameux et que ce qui allait venir serait pire.*  
Bernard Pivot

La vie à la campagne, c'était super jusqu'à ce qu'une vadrouille nommée Punaise entre dans ma maison. À cause de cette peste, on me dispute pour un oui ou pour un non. Il faut dire qu'en guise de protestation, je lâche mes crottes à côté de sa litière. J'admets que ce n'est pas brillant mais elle me fait trop ch... C'est plus fort que moi, je le manifeste.

La première semaine, j'étais bien. Elle ne s'est pas montrée. Elle vivait au sous-sol. Je me suis dit : parfait, à moi l'étage ! Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle s'aventure dans MES quartiers. Elle est partout maintenant : dans mon bol de nourriture, dans ma litière (est-ce que je vais dans la sienne, moi ?). Elle a même volé MA poupée.

C'est simple ! Punaise peut tout faire. Elle se faufile comme une couleuvre, se cache et au moment où je m'y attends le moins, elle me saute dessus. Si elle décide de jouer, tout va bien. Si c'est moi qui m'amuse, elle me fait ses « Pssshhhhhh » qui m'impressionnent. Je ne le montre pas, elle serait trop contente. N'empêche ! elle me stresse tellement que j'en suis à ma 2<sup>e</sup> infection urinaire depuis son arrivée.

La petite hypocrite pense qu'étant donné sa race pure de persan bleu, elle peut tout se permettre ! Elle ne s'en tirera pas toujours à bon compte. Cybelle, la chienne, s'est rangée de mon côté. Quand il y a de la bagarre, elle s'en mêle en jappant. La maîtresse accourt et la gueuse aussi se fait gronder. Enfin ! je ne suis plus la seule à voir dans son jeu.

Vivement le printemps que je retourne dehors pour avoir la paix. Mademoiselle ne sort pas. Elle pourrait se salir et coller des chardons à son poil ! *Good !* Je ne veux pas d'elle à ma traîne, de toute façon.

Quand on construira la nouvelle grange, je déménagerai si la chercheuse de puces ne me laisse pas tranquille. Ce serait dommage car j'aime bien dormir dans le grand lit. On verra...

*Chakra, chatte autrefois unique*

P.S. Ne me dites pas que j'écris comme un chat.

*Blues à l'antique*

Je voudrais remonter le temps  
nager dans le fleuve océan  
tout autour de la terre plate

admirer Patrocle et Achille  
leur amitié indestructible

regarder les Travaux d'Hercule

peut-être cueillir une pomme d'or  
au Jardin des Hespérides

assister Socrate dans sa mort

rencontrer ce fou de Diogène  
et lui empruntant sa lanterne  
tenter de trouver à mon tour  
un être humain dans l'univers.

*Désirs*

Elle désire  
de nouvelles racines  
un tilleul peut-être  
un magnolia, un merisier  
des frères et sœurs  
un voyage en mer  
une route de lumière, de liberté.

La terre ne lui a accordé  
que le ciel et les dimanches pour le contempler.

Les années sont avares  
le temps trop serré.

Elle referme la porte.

C'est lundi.

Tout comme elle  
les oiseaux sont occupés.

*Craquement*

J'ai la cage thoracique  
recouverte de toile  
de mensonges qui se  
nouent à mes côtes et veulent  
atteindre ma moelle

Certitude :  
pour retrouver la vie  
il faudrait que tu me serres assez fort  
pour faire craquer les nœuds  
et mettre mes os à nu  
comme une paille de plastique  
se défait de son enveloppe

C'est ce qui précède ou succède  
toute poésie

le craquement

quand tout a été dit  
et qu'aucun autre geste n'est possible

le craquement vers la joie  
ou celui vers la douleur

*Numéros de jonglerie*

*numéro 1*

Submergé par l'impasse  
un haut-le-cœur  
et le paradoxe comme vomissure

*numéro 2*

Je suis sa trahison  
comme la lune  
L'insoutenable précision des calculs

*numéro 3*

Que cesse la répétition  
le défilé des nuages sans âge  
La scène exige l'entracte  
Immobilité : joyau de la liberté

*Pluriel royaume*

Je n'écris que dans la marge  
pour laisser passer sur l'âme du papier  
les rois les sages  
et ceux qui comme de vieilles gargouilles  
plongent leur regard  
au centre de ma vie

Je suis d'un autre siècle  
d'un pays disparu  
Les racines de mon enfance  
avec leur tête de caboche  
ont poussé vers le ciel  
et m'ont entraînée avec elles  
dans un monde d'euphorie  
De là-haut je vois les carrosses princiers  
les carnets de bienséance les livres de loi  
ridiculement alignés tels des pois en cosse

J'ai avec moi sur la barbouille de mes nuages  
la chair nommée de ma chair  
puis lui lui lui mon étoile à la course  
dont je berce les allers-rebours  
Et pour meubler l'absence dont chacun m'habille  
danse sur mon épaule vide un baluchon de fantaisies

Les seigneurs d'en bas me regardent consternés  
me font même des pieds de nez noirs comme le loup  
Alors je laisse pleuvoir sur eux  
mes ânes blancs mes chapelles d'albâtre  
et mes bergers d'opale matin  
Les nobliaux mitraillent en retour ma douce folie  
d'airs superbes de certitudes aguerries  
Il est minuit en permanence chez eux  
Il est midi à ma porte à n'en plus finir

J'ai mis toute une vie à ne pas trouver la vérité  
mais j'ai déniché en bout de vague l'étale de mon cœur  
Il n'en orage pourtant pas moins parfois sur mes mers intimes  
lorsque les places désertes autour de ma table  
trop longtemps demeurent vides  
Alors je m'écrie : « Quand reviens-tu ? »  
juste pour que sonnent à mes oreilles les mots qui hâtent le retour

Je n'écris que dans la marge  
pour que pavoisent seules sur la chaussée de la feuille  
les Babylone marâtres et bien rangées

Je suis un vol d'outardes échevelées  
Je suis MOI un royaume insoumis

*Silences*

Dans sa maison  
La musique s'arrête et la regarde  
Les notes se taisent  
Un silence  
Un soupir  
Le violon reprend sa chanson langoureuse



Tu hausses les épaules  
Ton regard rebrousse chemin  
Et tu regagnes ton abri derrière le voile de ton silence



Toi  
L'intruse  
Dois-je ouvrir mes bras  
Au silence de ton bavardage  
Aux larmes qui effacent les pages de mon passé ?



Je pleure en silence  
L'ignorance épouse mes enfants  
L'opulence efface leur mémoire  
La faim achète leur esprit  
Handicape leurs regards  
Et avilit leur beauté

### *Le bouton à quatre trous*

Je remettais de l'ordre dans mon panier de couture quand ma petite-fille Zoé m'a interpellée :

– Mamie, lève la tête, je veux te voir mieux !

Le cœur rempli d'amour, j'ai obtempéré. Zoé tenait un gros bouton à quatre trous devant un œil et me regardait au travers.

– C'est drôle, je te vois en morceaux !

Son éclat de rire clair et communicatif a aussitôt attiré l'attention de sa sœur Allison.

– Je veux un bouton, moi aussi !

– Regarde dans cette boîte, il doit y en avoir d'autres.

Allison en a choisi un pour elle et un autre pour moi. Elle avait raison : je n'allais tout de même pas me priver de ce plaisir !

– Zoé, je vois le visage de mamie comme dans des bulles !

Pendant un bon quart d'heure, nous avons regardé tout ce qui était à notre portée par les trous des boutons : un crayon, une fleur, une mouche même... Puis, Zoé a demandé :

– Mamie, sur quoi on peut coudre les boutons ?

Une image enfouie dans ma mémoire depuis cinquante ans m'est alors revenue. Ma mère recousait un bouton sur une chemise de mon père. Fascinée par son habileté, j'avais demandé à faire comme elle. Elle m'avait donné un bout de tissu, une aiguille déjà enfilée et un petit bouton à quatre trous, nacré. Elle m'avait montré comment pousser l'aiguille avec le dé à coudre.

– Maman, c'est trop compliqué. Un bouton à deux trous, ce serait plus facile...

– Un bouton à quatre trous, c'est plus solide. Il faut souvent des efforts pour obtenir ce que l'on veut.

La langue sortie en coin, les sourcils froncés, j'avais repris le travail. Quand, triomphante, j'avais levé les yeux, ma mère ne cousait plus. À ce moment-là, la tendresse de ses yeux et son sourire m'ont enveloppé complètement. Je me suis sentie choyée par la vie, comme aujourd'hui avec mes petites-filles.

C'est important, un bouton à quatre trous.

*Ermitage*

Surplombant la vallée des pigeons, la maison troglodyte louée en Cappadoce surpasse nos attentes en bon goût et confort. Mais avant de nous aventurer dans le village d'Uchisar, une région classée au patrimoine mondial de l'Unesco, il faut prendre connaissance des courriels des dernières vingt-quatre heures. Sur l'écran, l'icône du Yukon nous invite à commencer par nous détendre. Pourquoi pas ? Nous sommes en vacances. Un valet rouge sur une dame noire, un neuf noir sur un dix rouge... Le jeu est bloqué. Un nouvel essai, un autre et encore... Une petite faim nous fait tourner la tête vers un panier offert par le propriétaire : olives, fromage blanc, fruits séchés, noix, eau embouteillée. En grignotant, deux, puis trois autres essais. Un six noir sur un sept rouge, l'as de pique monte, suivi du deux, l'as de cœur monte à son tour... Plus rien ne va... Le décalage horaire nous mène au lit. Vite, un pyjama, on allumera les bougies et on fera un feu dans la cheminée, demain.

Le soleil, les chats errants et le chant des oiseaux nous réveillent. Le temps d'infuser le café, nous tentons de réussir le solitaire récalcitrant. Le dernier roi noir est prisonnier de sa dame rouge. On recommence en déjeunant : on a trouvé du pain frais et des confitures à la porte, notre hôte est tout autant prévenant que discret. Un deux rouge sur un trois noir, mais il aurait fallu, auparavant, bouger la première colonne ... Il faut réfléchir plus longuement avant de déplacer une carte. Nous adoptons la stratégie des échecs en prévoyant plusieurs coups à l'avance. Le temps passe vite, déjà midi. Au frigo, du saucisson. Une sieste s'impose. Avec cette chaleur, tous les villageois doivent en faire autant. Nous nous réveillons vers seize heures. Retour au jeu avec un thé aux pommes et quelques biscuits. Rien ne va... oublions cela et occupons-nous de nos courriels. Pas de connexion, les murs de notre caverne font obstacle... Essayons sur la terrasse. Oui, c'est bon, nous tapons l'adresse... Plus de réseau! Nous vérifierons dans quelques minutes, d'ici là, venons à bout du Yukon, ce jeu infernal. Cette fois, chacun son tour, sans nous influencer l'un l'autre. Mais c'est plus fort que nous, bientôt les conseils fusent. Le dix noir sur le valet rouge, puis le deux rouge sur le trois noir pour sortir l'as de trèfle tout en libérant un roi rouge... Ce n'était pas une si bonne idée... Le ciel s'ennuage, il tombe quelques gouttes, nous rentrons attendre le retour du beau temps. Cette fois, on réussira. La bonne stratégie, c'est de commencer par dégager la dernière colonne... Pas vraiment, en fin de compte. Alors, laissons notre instinct nous guider, cessons de réfléchir, d'anticiper, jouons coup sur coup, rapidement. Presque réussi... La prochaine fois sera la bonne. La pluie a cessé, le jour tombe à présent. Il y a deux œufs dans notre panier de provision et, au frais, une bouteille de raki, la boisson nationale. Les jeux de l'esprit, cela épuise... Nous nous couchons tôt, la navette de l'aéroport viendra nous chercher à six heures.

*Enfant de Charlevoix*

matin d'octobre  
odeur de feuilles mortes  
perdrix au menu



dans la poêle à frire  
éperlans enfarinés –  
la marée descend



Pointe-au-Pic l'été –  
au large des battures  
moutons ou bélugas

*La ville de tous les possibles*

Mourid regarde la foule qui se presse dans Times Square, sans la voir vraiment. On est le 23 février, jour commémoratif de la naissance d'Al-Khadr, saint Georges pour les chrétiens. Dans son pays, cette fête marque le printemps et le début des travaux des champs. Sa femme Sahar et leurs fils, Saïd et Elias, devaient le rejoindre aujourd'hui, en pays de liberté. Ils s'en faisaient une joie immense.

Les néons de la ville le narguent. Il n'y a plus rien à fêter. Sa famille fait maintenant partie des dommages collatéraux d'un conflit sanglant.

D'un même mouvement, des piétons se retournent. Un homme à genoux crie « Puisse Allah nous réunir ! » En position de recueillement, il brûle.

Ce texte est issu d'un atelier d'écriture  
du Camp littéraire de Baie-Comeau,  
un membre collectif partenaire de la FQLL.



*Jardin assoupi*

Hier encore tu souriais timidement du lever du jour à la brunante ;  
entourée de tes objets familiers, confiante et béate,  
tu flottais, lumineuse et légère comme le liège,  
modulant tes humeurs ou ton flegme au rythme de ton horloge dérégulée ;  
doucement, imperceptiblement, tu as replié tes ailes,  
ce matin, tu ne sais plus ton nom.

Tes rêves enneigés dans les fouillis des réminiscences lointaines,  
ta tête dans du coton, tu te coules dans un puits sans fond,  
t'accrochant au *carpe diem* de tes jeunes années ;  
tes fulgurances en trous de mémoire  
de souvenirs effilochés comme mie de pain trop cuit,  
bouillon visqueux troublant tes souvenirs,  
tu avances à tâtons dans ta nuit noire,  
hébétée, dans le blizzard sibérien, éblouie par le blanc sépulcral,  
le vent dans tes oreilles te ferme les yeux ;  
ton esprit vagabond ne cherche même plus les traces de pas familiers,  
tu es comme le bateau ivre du poète sans âge égaré  
dans le furieux clapotis des marées des océans sournois,  
ton habitacle secoué sur les flots trompeurs de ta destinée ;  
un temps assoupié, un temps éveillée, toujours appuyée au chambranle  
d'épaules plus gaillardes que les tiennes, pour le moment,  
ton sort est lié au leur en dépit des appels d'air et des brasiers allumés.

Tu vis d'ores et déjà ta vie en staccato ;  
de mailles en maillons, elle se détricote,  
écheveau inextricable de pertes et de deuils,  
du cœur de ta toile d'araignée  
où s'est perdu ton fil d'Ariane.

Tu ne recherches plus dans ses recoins le chaînon absent de ton code ;  
aphasique, incontinente et transie,  
ta coquille vacille au gré des roulis et des tangages ;  
tu dérives, indifférente, au creux des vagues scélérates  
du gros temps et des coups de tabac ;  
emprisonnée dans ta bulle cristalline, bathyscaphe dorénavant submersible,  
bientôt, tu t'endormiras dans les bras des douces mélusines  
pour le grand repos dans la mer apaisée.

*L'écoulement du temps*

Cherchant le chiffre secret de l'écoulement du temps  
les montres molles se désintègrent  
Le sable fin du sablier stalactite s'égrène  
Le tictac de l'horloge  
implacable régulier impératif  
ronge la mémoire  
Le vieillissement dort  
sournoisement dans les veines

Le rythme régulier des saisons  
la nuit le jour  
La marche des années  
vers le point de non-retour  
Éclatement du temps M O R T  
Fenestration du corps  
Défenestration de l'esprit  
L I B É R A T I O N  
de la lourdeur  
de la masse

### *La conquête*

Le chat le narguait depuis deux jours. Il avait tout essayé pour l'approcher. Bol de lait, fromage odorant, simulation de la mort (une méthode pourtant éprouvée avec le caniche de sa tante), rien n'y avait fait. Chaque fois, ce proche cousin de Garfield s'enfuyait juste assez loin pour que le message soit clair : *Fous-moi donc la paix, petit d'homme !* Le garçon comprit qu'il devrait employer un moyen plus efficace s'il voulait enfin mettre la main sur l'animal.

Rentré chez lui, il trouva sa mère devant la télé. Il descendit au sous-sol d'où il remonta presque aussitôt, l'air satisfait. Quand il se présenta chez la voisine, il tenait dans les mains le Gluck Target de son père, un instructeur de tir plutôt négligent.

S'il n'y eut pas de conséquence fâcheuse pour le chat de Madame Levasseur, il n'en fut cependant pas de même pour l'enfant.

Cinq semaines plus tard, ses parents se séparaient.

### *Franc-jeu*

Qui aurait pu aujourd'hui le blâmer ? Certes pas Béatrix, elle qui, chaque soir au moment de le border, lui avait rappelé combien il était doué pour le sport qu'il pratiquait. Dans les moments de découragement, il rétorquait que tout cela l'épuisait et qu'il n'avait plus le goût de se donner autant, de tout sacrifier pour un jour accéder à l'ultime honneur. Il n'avait que onze ans, mais son enfance était déjà derrière lui.

Qui aurait pu aujourd'hui le blâmer d'avoir écouté les sirènes du dopage facile ? D'avoir pris des raccourcis sans risques ? Or, il avait joué franc-jeu. Pour Béatrix surtout... Elle était là, quelque part dans le stade, à acclamer son jeune frère, médaillé d'argent et vice-champion du monde.

Au moment où l'on jouait l'hymne national du vainqueur, qui aurait pu le blâmer d'avoir gravi l'ultime marche et d'avoir, devant la planète entière, craché au visage de ce faux champion, de ce tricheur qui le narguait depuis plus de six ans ?

*Complices*

Se font complices  
La neige et le vent  
S'oublie au sol  
Des nuages blancs

S'hume la nuit  
En un frais venin  
Sous les effluves  
Des cèdres et sapins

Puis se pose en toile  
Le noir lointain  
En copeaux d'étoiles  
Tous taillés à la main

Se farde la nuit  
En un gris peïnard  
Oscille la neige  
Sous l'œil des phares

Enfin feront pistes  
Nos pas incertains  
S'effaceront au loin  
Nos *arrière-chemins*

*Cueillie*

Cueillie  
comme un trésor  
au souffle d'or.

Effleurée  
comme un nuage  
par le vent.

Mais  
poussée  
par tous les vents  
d'argent  
source des mieux  
et des maux,  
la parole sème  
entraîne  
de pays  
en continents  
idées  
mouvements.

La parole germe  
devient graine  
alimente  
joie  
haine  
ou émoi.

La parole  
s'enflamme  
drame  
ou allégresse  
explose  
métamorphose.

Parole  
égarée  
essaimée  
confondue  
parole  
envolée  
parole  
perdue.

Parole  
cherchée.

*Le prédateur*

Elle était là, à la fenêtre.

Elle était là. À me surveiller. À pas feutrés, sur le gazon humide de rosée, j'avançaï lentement. Fasciné par le spectacle qui s'offrait au-dessus de moi. Un nid de merles d'Amérique bien accroché dans une fourche du thuya. Une portée d'oisillons enduветés réclamant leur pitance. Leur mère occupée à les nourrir, à les protéger, à leur apprendre à affronter la vie.

Elle était là. À la fenêtre. Je sentais son regard. Mais je l'ignorais, tout simplement. *Carpe diem*. Je vivais l'instant présent. Je me laissais mener par lui. Sans pressentir que je perdrais une amie. Que je me heurterais à une porte fermée. L'avoir su, j'aurais peut-être renoncé.

Embusqué, immobile, j'attendais le moment propice. Le départ de la mère à la recherche d'un lombric dodu pour sa marmaille affamée. Et vlan! En deux temps trois mouvements, j'étais sur la branche maîtresse de l'arbre et de là... un cou broyé. J'emportais une vie innocente dans ma gueule.

Alertée par les piailllements de sa couvée, la mère arrivait pour contre-attaquer. Trop tard. Sourd à ses cris affolés, je savourais ma victoire.

*L'enfant*

Cette porte te fait peur, telle une plaie béante. En franchir à nouveau le seuil, non ! Tu avais sept ans, de gros sanglots raclaient ta gorge. Combien de temps as-tu pleuré ? Qui s'en souvient ? Tu ne parlais pas, tu ne tenais pas sur tes jambes. Il fallait libérer les tiens du poids de ta différence. T'institutionnaliser. Te laisser disparaître dans un lieu où on ne viendrait pas te voir. C'était mieux, avait-on dit.

Des vagues successives d'opinions d'experts et une économie mise au régime réclament ton intégration au sein de la communauté. Tu ne présentes aucun danger, ni pour toi ni pour les autres. Et puis, tu marches, à présent, et tu hoches la tête pour signifier ta compréhension de la routine. Qu'en penses-tu ? On ne te l'a pas demandé : tu ne parles toujours pas. Une fois de plus, la décision se prend sans toi.

Dans un classeur métallique, des centaines de dossiers et autant de personnes « différentes » attendent leur déplacement. Dans une chemise vert gazon, trois photographies. Sur la première, tu plonges ton regard de frêle enfant blond droit vers le sol. Sur la seconde, tes cheveux ont bruni, tes épaules d'adolescent ont élargi et tes bras semblent retenir ton corps dans un espace clos. Sur la dernière photo, tu as vingt-cinq ans et tes yeux visent la lentille sans l'atteindre. Pas de quatrième photo. Dans ton univers, un adulte n'a-t-il qu'un seul visage pour la vie ? Sur des pages brochées, des mots racontent tes jours flous : « Il fixe le sol durant des heures [...], agité à l'approche de l'orage [...], le préposé M. a établi un lien de confiance avec [...], a souri en déballant le cadeau de Noël offert par le groupe des bénévoles. »

La porte te terrorise. Tu cries, t'accroches au chambranle. Le préposé M. tente de te rassurer. Tu franchiras le seuil. Tu respireras un air parfumé d'essences inconnues. Au début, tu refuseras la nourriture et tu t'enracineras dans le coin de ta nouvelle chambre. Puis un jour, tu comprendras que plus rien ne sera comme avant et tu hocheras la tête. On t'apprendra peu à peu à accomplir les gestes d'un quotidien qui t'appartiendra de plus en plus. Dans le rapport officiel, on lira : « Bon cheminement vers une intégration réussie dans un foyer pour ex-pensionnaires d'une institution psychiatrique. »

Cela fait cinquante ans ce mois-ci. Tu avais sept ans à peine, tu pleurais. La rosée brûlait. Le soleil mourait.

*Club des 50*

L'âge n'est qu'un chiffre banal  
Qu'à pléthore on emmagasine  
Puisque aujourd'hui la médecine  
En diffère le point final.

Quand vient l'équinoxe automnal,  
La fleur au fruit mûr s'avoisine ;  
L'âge n'est qu'un chiffre banal  
Qu'à pléthore on emmagasine.

Or, dans le grand cycle hormonal,  
Ce qu'à vingt ans l'homme hallucine  
À cinquante enfin se dessine  
Et, dès lors d'emploi marginal,  
L'âge n'est qu'un chiffre banal...



\* Il s'agit d'un poème classique, donc à forme fixe. Le **rondel** est construit sur deux rimes et comporte un refrain. Le plus souvent (c'est le cas ici), il est composé de treize vers octosyllabiques répartis en trois strophes.

Le refrain du rondel est formé de ses deux premiers vers, que l'on retrouve à la fin de la deuxième strophe, puis de son premier vers, que l'on retrouve à la fin de la troisième strophe. Le rondel, dont l'origine est française, a été en vogue entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles avant d'être repris par quelques poètes, en France et dans d'autres pays européens, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Son thème est un hommage au 50 ans de la FQLL.

Voir dans la section **Livres ouverts** le recueil de poésie classique de Diane Descôteaux, *De cœur et de chair*.

Cette section revient dans chaque numéro de la revue.

Elle présente des publications de membres de la **FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE**, parues à compte d'éditeur ou d'auteur : la couverture, un extrait, un commentaire biographique, une note concernant l'édition et une référence pour l'achat. La date de parution n'importe aucunement en autant que l'ouvrage soit disponible en librairie ou auprès de l'auteur.

Pour **devenir membre** de la fédération, consultez le site [fqll.ca](http://fqll.ca). Vous y trouverez un bulletin d'adhésion individuelle.

Pour courir la chance d'**obtenir une page de cette section**, postez votre livre à la directrice de la revue, accompagné du formulaire de soumission de livres, téléchargeable sur ce même site web, sous l'onglet **Revue Le passeur**. Vous pouvez y joindre un argumentaire, une note biographique ou tout autre document utile.

Cinq des six titres présentés dans les pages suivantes ont paru à compte d'auteur. Les livres nous sont parvenus de cinq régions du Québec. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que la mission de la FQLL s'étend sur tout le territoire provincial.

---

PAGE    RÉGION / GENRE / AUTEUR / TITRE

34    06 Montréal **roman**  
**Denis-Martin Chabot**  
*Histoires du Village*

35    06 Montréal **roman fantastique**  
**Suzie Pelletier**  
*Le pays de la terre perdue*

36    13 Laval **roman**  
**Claude Drouin**  
*No*

37    14 Lanaudière **roman**  
**Monique Michaud**  
*Le dernier regard*

38    15 Laurentides **poésie**  
**Francine Allard**  
*L'âme inconsciente du pétoncle*

Ce beau recueil de poésie constitue le prix du concours **Mots-croisés** de ce numéro.

39    17 Centre-du-Québec **poésie classique**  
**Diane Descôteaux**  
*De cœur et de chair*

Denis-Martin Chabot  
*Histoires du Village, 4 tomes*  
t. 3 « *Innocence* »

Éditions Textes gais  
2011, 265 p., extrait p. 53, 54  
ISBN 078-2-9226685-90-2 / 24 \$

Ti-Loup connaît le Village comme le fond de sa poche, toutes ses histoires, d'abord les petites sans importance, tels les crêpages notoires de chignons entre Drag Queens à propos de tout et de rien, surtout à propos de robes qu'une a copiées ou de numéros de spectacle qu'une autre a imités et pire encore à cause d'un mec qu'une autre a volé.

Il adore aussi les beaux et grands récits d'amour, dont la légende de Bertrand Leblanc et de Marc Saint-Jean qui s'est terminée si tristement par la mort de ce dernier atteint du SIDA.

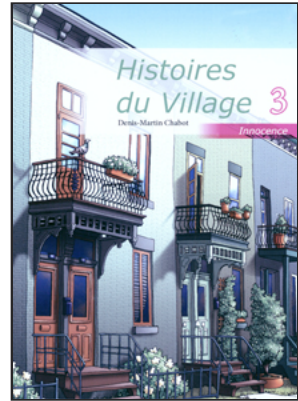
On lui a également raconté bien des chroniques laides de mensonges, de tromperies et de tricheries.

Et il y a enfin les événements horribles que, s'il le pouvait, il ferait disparaître d'un claquement de doigts, entre autres cette terrible affaire d'Armand Jules Pagé, Julien, comme on le connaissait à l'époque. C'était il y a dix ans. Pagé était un prédateur, un fauve, un serpent qui amenait des jeunes hommes chez lui, les droguait, les violait et les estropiait. [...]

– De toute façon, mon Ti-Loup, dit Robert en s'arrêtant à nouveau devant la table de Sébastien, ce n'est pas prudent de rencontrer des gars par Internet. [...]

À l'autre bout, appuyé à un comptoir juste devant les tables de billard, Jacques Marchand observe Sébastien depuis une demi-heure. Il n'a que 15 ans [...] Jacques a déjà l'air d'un homme, de quoi duper sans trop de difficultés le plus aguerris des barmans. [...]

Il a aussi déjoué son prospect [...], son *t-shirt* ajusté sur ses muscles saillants ne concordant pas avec la description envoyée par Internet.



Denis-Martin Chabot est journaliste à R-C. Sa suite de quatre romans gais, *Histoires du Village*, a d'abord paru en Europe, aux éditions Textes gais, où le tome 1 a remporté, en Belgique, un prix Gros Sel. Ensuite offerte en format numérique, la version papier a été rééditée à compte d'auteur, pour le marché québécois :

tome 1 : *Manigances*

tome 2 : *Pénitence*

tome 3 : *Innocence*

tome 4 : *Accointances*.

Denis-Martin Chabot publie également des nouvelles en collectifs. Actif dans plusieurs organismes de littérature, il a initié en 2012 *La Fierté littéraire*, une semaine d'activités littéraires intégrées aux festivités de Fierté Montréal, plus un salon du livre parallèle au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal.

Information et commande :  
[denismartinchabot.com](http://denismartinchabot.com).

Suzie Pelletier

*Le pays de la terre perdue*  
tome 1 « Le réveil »

Éditions Véritas Québec

2013, 477 p., extrait p. 105, 106

ISBN 978-2-89571-054-7 / 30 \$

Son cerveau, habituellement très rationnel, lui crie de s'arrêter. Il lui rappelle qu'il serait plus sage de faire son camp tout de suite, quitte à passer une nuit de plus en forêt. Même s'il fallait compter avec une forte pluie et un retard important le lendemain, mieux valait jouer de sécurité. Mais son cœur, moins rationnel, lui souffle : « Tu es forte et capable, tu peux pousser encore, malgré la fatigue, et atteindre ton but. Cette auberge et ce lit douillet t'attendent... »

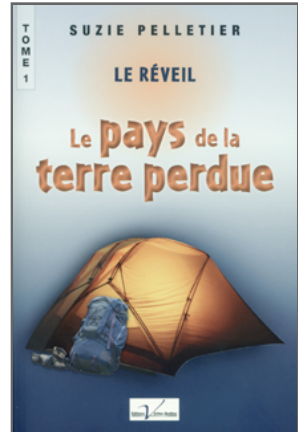
Elle ne se souvient pas d'avoir été aussi vidée qu'à ce moment précis. Épuisée, déroutée, endolorie, mais déterminée, Nadine penche côté cœur. Elle se relève lentement, remet son sac de montagne sur ses épaules. Elle rattrape son bâton de pèlerin, puis son chapeau tout trempé, échoués entre deux roches.

Malgré l'odeur de la boue visqueuse, l'inconfort et la fatigue, Nadine sort du ruisseau et poursuit son chemin.

Elle ne compte plus ni ses pas ni la distance. Elle se fout même de la direction que prend le sentier pourvu qu'elle sorte de cette maudite forêt.

Aurait-il été plus sage de monter le camp et de laisser passer l'orage qui se prépare ? Elle se pose la question. Il lui reste pour un peu plus de deux jours de nourriture. Elle devrait écouter cette voix issue de l'expérience qui lui recommande d'agir avec prudence, mais sans présumer de rien.

Nadine ne négocie plus. Elle continue, poussée par un sentiment d'urgence qui trouve son fondement dans son besoin prioritaire : ne plus être seule, trouver quelqu'un quelque part qui lui viendra en aide.



C'est au moment de sa retraite que la biologiste Suzie Pelletier a développé un goût pour l'écriture fantastique. Son « idée folle » est devenue réalité. Elle a créé un univers, celui de la Terre perdue, pour faire la démonstration d'une préoccupation universelle : l'apprentissage pour la survie.

Le roman initiatique de Suzie Pelletier se déclinera en 6 tomes, déjà tous écrits. Le premier a paru en février 2013, à compte d'auteur, aux Éditions Véritas, un membre de l'Alliance québécoise des éditeurs indépendants (AQÉI). Chez l'éditrice Marie Brassard, l'écrivaine a passé à travers un processus complet d'édition, incluant un *coaching* d'écriture.

Le roman est offert en version imprimée ou numérique (15 \$). Il est disponible en librairie ou aux éditions Véritas. Pour garder le contact avec ses fans, l'auteure a un site web : [suziepelletier.ca](http://suziepelletier.ca).

Claude Drouin

*No*

Claude Drouin éditeur  
2012, 184 p., extrait p. 16, 17  
ISBN 978-2-9812125-5-9 / 15 \$

Devant moi se tient une femme à l'allure décidée. Elle porte un tailleur lilas qui contraste avec son faciès sévère. Elle ne sourit pas. Elle semble plus préoccupée de ma réaction que de la contenance qu'elle doit se donner afin de paraître détendue. D'un ton ferme mais posé, elle m'annonce qu'elle vient me rencontrer dans le cadre de son travail, et me demande de la recevoir quelques minutes. Puis, elle me montre des documents officiels attestant qu'elle est mandatée par la Sûreté du Québec.

– *L'affaire des suicides du parc Thérien...*

Elle s'explique sans que je lui offre d'entrer. Ce qu'elle dit me traverse le corps comme des rayons X. Je suis en état de choc.

– *Est-ce que je peux te voir, oui ou non ?...*

– *Bien sûr, Clara, bien sûr !*

## Devoir

J'ai à peine le temps de refermer la porte que Noémie entre en coup de vent.

– *Êtes-vous prêt, François ?... Salut, Clara !...*

[...] Que Clara se présente chez moi après des mois de silence buté – et pour m'interroger sur des évènements auxquels je suis étranger – est suffisamment ironique sans que No en soit en plus la complice !

– *Vous vous connaissez ?!*



Claude Drouin est un autoéditeur, c'est-à-dire qu'il édite lui-même ses livres et en défraie le coût. Il en assure aussi la distribution.

*No*, pour Noémie, met en scène des adolescents manipulés par des adultes. Vérité ou fiction ? Une lecture qui interpelle parents et éducateurs.

*No* est le sixième livre de Claude, après les romans *L'entente* et *Les îles d'eau*, et les recueils de poésie *Pendant l'instant inachevé*, *Ton fleuve fauve* suivi de *Temps cueilli* et *Dormir dans la mer*, lequel comprend aussi de belles photographies du Bas-Saint-Laurent (RÉGION 01).

Claude contribue à ce numéro à titre d'auteur de micronouvelles (p. 27). Il a aussi publié dans la revue *Brèves littéraires*.

Pour commander les livres de Claude Drouin :  
[drouinclaude@videotron.ca](mailto:drouinclaude@videotron.ca).


Monique Michaud

*Le dernier regard*

Éditions de la Caboche

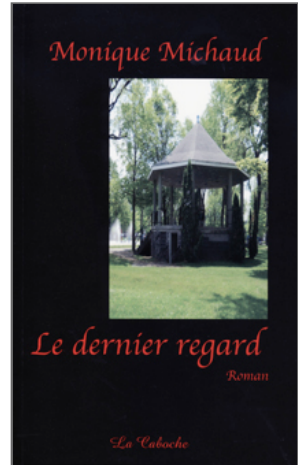
2011, 251 p., extrait p. 9, 10

ISBN 978-2-923447-52-0 / 25 \$

 La sonnerie insistante du téléphone exaspérait Vickie occupée à remettre sa monnaie à Monsieur Pellerin, un fidèle client du dépanneur. Pour elle, au-delà de cinq sonneries, l'insistance devenait impolitesse. Ce matin-là, rien au monde n'allait lui faire décrocher le combiné avant que le charmant septuagénaire n'ait franchi le seuil de la porte. La main droite sur la poignée, il lui souhaiterait, dans une formulation certes assez convenue : « Prenez soin de vous Madame Jolicœur, passez un excellent jeudi et à la prochaine. » Pas question de dédaigner les belles manières de Monsieur Pellerin dont les salutations habituelles, un petit bonheur du jour, différaient subtilement selon l'humeur du client, la météo ou la saison.

Lorsqu'elle décrocha enfin, « Dépanneur Jolicœur, bonjour ! », l'impatient correspondant était remplacé par la réputée tonalité, longue, cafardeuse, « ongn-ongn-ongn », qui lui indiqua sans plus le fonctionnement impeccable de sa ligne téléphonique.

Vickie s'empara des ciseaux pour découper un bref article dans son journal ; l'article, en grosses lettres, avait toutes les qualités requises pour siéger à son cher baillard : « Tout sauf la banalité ». Elle déplaça une coupure jaunie de la Régie des rentes et punaisa à la place une publicité d'un violoneux habillé en bleu blanc rouge vous invitant, sourire exquis et œillade coquine, à visiter les cousins acadiens. Elle décolla aussitôt vers un ailleurs où elle entendait sans peine le ressac des vagues sur la grève de Grande-Anse, en Acadie.



Monique Michaud a d'abord publié des nouvelles en revue. Ayant suivi plusieurs ateliers à la FQLL, elle est donc un fier « produit dérivé ».

*Le dernier regard*, son premier roman, amorce en fait une trilogie lanauoise. Le dépanneur Jolicœur, face au parc Lajoie, est un lieu animé où Vickie, la propriétaire en deuil, se tourmente mais n'en reste pas moins de bonne humeur derrière sa caisse.

Les Éditions de la Caboche (région 16 Montérégie) produisent des livres à compte d'auteur (dont celui-ci) et d'autres, à compte d'éditeur sans toutefois bénéficier de subventions. L'éditeur a un distributeur, aussi est-il possible de commander ce roman en librairie ou directement de l'auteure qui, en prime, le dédicacera : **monique.michaud@bell.net**.

Pour lire les 19 premières pages, suivre ce lien : [editionsdelacaboche.qc.ca](http://editionsdelacaboche.qc.ca).

Francine Allard  
*L'âme inconsciente du pétoncle –  
Poésie à saisir sur feu vif*  
Éditions d'art Le Sabord  
2012, 92 p., extrait p. 88  
ISBN 078-2-9226685-90-2 / 15 \$

## Le rap des gastrolâtres

Éplucher, émincer, griller, gratiner  
et mariner  
enrober, rissoler, faire sauter, déglacer  
et faire revenir  
huiler, entrelarder, couper en dés  
et cuire à l'étouffée  
piquer, épicer, aromatiser, beurrer  
et faire bouillir  
graisser, allonger, mouiller, saupoudrer  
et faire blanchir

### Refrain

Nous sommes les gastrolâtres, les amantes  
d'Ian Perreault  
heureuses quand nous sommes devant un  
lapin aux pruneaux  
pour nous faire renoncer aux agapes, à la  
bonne chère,  
faudrait toutes nous passer au robot  
culinaire  
au presse-purée, au mélangeur, à l'écumoire  
au presse-citron, à la friteuse et à la passoire  
nous sommes les gastrolâtres, les amantes  
de Picard  
heureuses quand nous sommes devant un  
plat de caviar [...]



Au souper amical qui a suivi l'assemblée générale annuelle des membres de la FQLL, en août 2012, Francine Allard a lu des extraits de ce recueil de poésie dont l'éditeur avait fait cadeau d'un exemplaire pour un tirage. Une soirée mémorable !

Francine est une auteure prolifique qui pratique plusieurs genres littéraires : la littérature pour la jeunesse, la poésie, l'essai, le roman et la saga, dont *La couturière*, parue aux éditions Trois-Pistoles.

Quand le cœur lui en dit, et sur réservation, elle invite chez elle, à Oka, dans son repaire d'auteure et d'aquarelliste baptisé L'antre de Ferron.

Mais d'abord, une visite de sa page Facebook et de son site web s'impose : [www.francineallard.com](http://www.francineallard.com).

Ses publications sont disponibles en librairie et dans les entrepôts numériques.

Diane Descôteaux  
*De cœur et de chair*  
Éditions Touladi  
2006, 45 p., extrait p. 10  
ISBN 2-9802156-5-1 / 15 \$

## Ainsi que Pénélope

Ami te souvient-il qu'ensemble par trois fois  
Nous avons exploré les berges des rivières ?  
Telle une immense joie extraite des ornières,  
Ces souvenirs toujours me remplissent d'émoi.

Enthousiaste alors, je rédige un envoi ;  
S'il échappe à ton cœur, il ouvre ta paupière !  
Se peut-il que mes arts se brisent sur la pierre  
De ton indifférence et te laissent sans voix ?

Or j'en appelle encor des dons de Calliope,  
Car je n'ai point de cesse, ainsi que Pénélope,  
À défaire la nuit ce que je fais le jour ;

Tant que je ne saurai, de ta bouche et ton âme,  
Si, de notre penchant, il te reste une flamme,  
Sans trêve j'attendrai, d'Ulysse, le retour..



Il s'agit de la réédition à compte d'auteur d'un recueil de poésie classique qui a remporté en France le Prix d'édition poétique de la Fondation Yolaine et Stephen Blanchard, en 2000. Dans la préface, les mécènes parlent de rien de moins qu'un « bouquet de sonnets passionnés, parsemé de rondels », deux formes de poésie qu'on ne rencontre plus que très rarement au Québec.

Diane Descôteaux est également une haïkiste de nombreuses fois primée à l'international. Ses brefs poèmes japonisants ont la particularité de faire rimer les premier et dernier des trois vers.

Diane Descôteaux offre à la FQLL un atelier de poésie classique. Voir l'onglet « ateliers » sur le site : [fqll.ca](http://fqll.ca).

Pour commander ce livre et d'autres de la même auteure :  
[info@dianedescoteaux.com](mailto:info@dianedescoteaux.com).

*Horizontalement*

- 1 Auteure québécoise
- 2 Mère de Brecht - Coulée
- 3 Levas les pattes -  
Se développe après l'averse
- 4 L'association d'écrivains  
PEN en est une - Grand  
selon la chanson
- 5 Charlotte ou Emily -  
Héros de Schiller
- 6 S'emploie pour les deux  
genres - Timbre - Prénom
- 7 Parcourant
- 8 Tribu - Éclairage nouveau
- 9 Inhaleras - Note
- 10 Style

*Verticalement*

- 1 Forme poétique
- 2 Garde les petits - Unité de  
mesure
- 3 Noir c'est une menace -  
Fatale et irrésistible
- 4 Lentille bâtarde - Façonner
- 5 Rire ou douleur - Dieu - Ile
- 6 Neutre - Rappellent les  
rayons d'une ruche
- 7 Apprécié même s'il est petit  
- Héroïne de Hardy
- 8 De l'hiver
- 9 Oscar pour Sally Field -  
Plante à fleurs bleues -  
C en anglais
- 10 Dans la mise en page

Solution dans le numéro 31

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2								■		
3					■					
4				■					■	
5						■				
6			■				■			
7		■								
8					■				■	
9								■		
10										



Postez votre participation (cette page) à :  
**Mots-croisés Le passeur**  
 12306, boulevard O'Brien  
 Montréal, Qc H4J 1Z4

Nom .....

Adresse postale .....

.....

.....

Téléphone .....

Courriel .....

Ce beau livre de poésie de Francine Allard, offert par les éditions Art Le Sabord, sera attribué par tirage au sort. Conditions : avoir les bonnes réponses et être membre de la FQLL.

Les auteurs membres de la FQLL sont invités à expédier leurs publications à la revue pour alimenter la section **livres ouverts**

RÉGION  
04



*Art Le Sabord* est une revue thématique de création littéraire et visuelle (principalement en poésie et en art contemporain). Avant-gardiste et de belle facture, elle réunit écrivains francophones et artistes internationaux.

[lesabord.qc.ca](http://lesabord.qc.ca)

RÉGION  
05



Le marché public *Mante du Carré*, à Danville, a pour philosophie de nourrir la population. Aussi, en plus d'offrir des produits frais du terroir, accueille-t-il artistes et auteurs pour des expositions d'œuvres d'art et de textes alléchants.

[manteducarre.com](http://manteducarre.com)

RÉGION  
06



*Diffusion Adage* est producteur d'événements littéraires et culturels. Initiateur de *La poésie prend le métro et le bus* et du *Festival du livre mangeable*, à l'ITHQ, l'OBNL est aujourd'hui producteur de la *Semaine de la Fierté littéraire*.

[diffusionadage.com](http://diffusionadage.com)

RÉGION  
06



La revue *Liberté* se préoccupe de littérature, de théâtre, de cinéma, de philosophie, bref de tout ce qui relève de la réflexion et de la beauté, ce qui n'est pas contradictoire avec le désir de s'arrimer au politique, dans son sens le plus large.

[revueliberte.ca](http://revueliberte.ca)

RÉGION  
06



*Mœbius* est une revue thématique qui accepte tous les types de textes littéraires et se démarque par son éclectisme. Tremplin pour les nouveaux auteurs, elle est aussi un espace de publication de textes courts pour les auteurs confirmés.

[revuemoebius.qc.ca](http://revuemoebius.qc.ca)

RÉGION  
06



*Les Productions du Diable Vert* a pour objectif de promouvoir le **conte** par des activités régulières – Dimanches du conte –, des ateliers, spectacles et tables rondes. L'OBNL contribue au développement de la carrière des conteurs de la relève.

[diablevert.qc.ca](http://diablevert.qc.ca)

RÉGION  
06



La compagnie du *Théâtre de la Source* raconte aux enfants d'aujourd'hui les **histoires** d'autrefois. Elle s'inspire des théâtres orientaux et intègre aux arts de la scène danse, chant et musique.

[theatredelasource.qc.ca](http://theatredelasource.qc.ca)

RÉGION  
06



*Visions sur l'art* a pour mission le développement de la créativité et des talents artistiques chez les personnes ayant un handicap. On y pratique l'art-thérapie : expression en arts visuels, verbalisation et **écriture**.

[www.vsaq.org](http://www.vsaq.org)

RÉGION  
07



L'*Association des auteurs et auteures de l'Outaouais* regroupe les auteurs de la région. Elle offre de la formation et produit divers événements **littéraires** et culturels dans un site historique de Gatineau, *La maison des auteurs*.

[www.aaao.ca](http://www.aaao.ca)

RÉGION  
09



Le *Camp littéraire de Baie-Comeau* favorise la **création littéraire**, la promotion et la diffusion de la littérature, notamment sur la Côte-Nord, auprès de la relève, du peuple innu et de toute la francophonie.

[camp litteraire de baie comeau.org](http://camp litteraire de baie comeau.org)

RÉGION  
09



*Le Trait d'union du Nord*, à Fermont, est un journal communautaire. Des bénévoles apportent leur soutien à la **rédaction** d'articles et à la révision linguistique. Les organismes régionaux de loisir y présentent leurs activités.

[www.journaltdn.ca](http://www.journaltdn.ca)

RÉGION  
12



*Le Cantonnier* est un journal communautaire de la région de Disraéli. Plusieurs bénévoles y contribuent. Le public est invité à **écrire** une opinion susceptible d'être publiée. Son contenu est culturel, économique et social.

[lecantonnier.com](http://lecantonnier.com)

RÉGION  
13



La *Société littéraire de Laval* regroupe auteurs et lecteurs lavallois et de la francophonie. Elle produit des événements **littéraires** ou multidisciplinaires et publie une revue de création, *Brèves littéraires*.

[breves.qc.ca](http://breves.qc.ca)

RÉGION  
15



L'*Association des auteurs des Laurentides* regroupe les auteurs de la région. Elle produit divers événements littéraires, notamment *La semaine de poésie* et *Les auteurs dans la vallée*. Elle offre des ateliers d'**écriture**.

[a-a-l.ca](http://a-a-l.ca)



Les membres collectifs de la FQLL constitués en organisme à but non lucratif (OBNL incorporés ou associations non personnifiées), peuvent bénéficier d'un plan d'assurances collectives compris dans le coût de l'adhésion.



Il s'agit d'une assurance *responsabilité civile générale* de 5 millions \$, du groupe Chartis, et d'une assurance *responsabilité des administrateurs et dirigeants*, du groupe Intact. Le tout pour 300 \$ par an (une économie de plus de 1 000 \$), ou 150 \$ sans la responsabilité civile.



Après la réception du paiement de l'adhésion, une preuve d'assurance est expédiée par courriel (dans les jours qui suivent, pour l'assurance du groupe Intact) et par la poste (dans le mois qui suit pour l'assurance du groupe Chartis).

De plus, les membres collectifs peuvent bénéficier d'une couverture à taux préférentiel de l'assureur BFL Canada, pour leurs assurances complémentaires (biens meubles et informatiques, données virtuelles et documents de valeur, argent non encore déposé à la banque, frais de subsistance supplémentaire suite à un sinistre, détournements de fonds par un employé ou un bénévole...).

Information  
[litteraire@fql.ca](mailto:litteraire@fql.ca)  
514.252.3033



AVRIL

AOÛT

DÉCEMBRE

LES TROIS NUMÉROS ANNUELS DE LA REVUE

# le passeur

ET LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE  
SOUHAITENT À TOUS LES MEMBRES DE CONTINUER  
À S'EMBALLER POUR LE LOISIR LITTÉRAIRE  
ET À DÉBALLER LEURS TALENTS AFIN DE LES PARTAGER.

[fqll.ca](http://fqll.ca)

En ligne : la programmation des ateliers d'écriture et de lecture,  
le calendrier des activités participatives des membres collectifs,  
les bulletins d'adhésion individuelle et collective  
ainsi que le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

---

*Le passeur*  
Fédération québécoise du loisir littéraire  
numéro 30 / avril 2013 – 3 numéros par année  
ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)  
ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

